LES TENDANCES DU VOTE LE CONFIRMENT

Péril islamiste sur la Tunisie

Les résultats préliminaires de l'élection de l'Assemblée constituante donnent le parti islamiste Ennahda vainqueur du scrutin du 23 octobre. Après 55 ans de dictature policière, la Tunisie est sur le point de se transformer en république islamique.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Le parti islamiste Ennahda pèsera de tout son poids dans l'élaboration de la future Constitution de la République tunisienne.

Hier, soit 48 heures avant la présentation officielle des résultats, la formation de Rached Ghannouchi a multiplié les déclarations pour annoncer sa victoire. Ainsi, certains responsables d'Ennahda ont revendiqué une soixantaine de sièges sur les 217 que compte l'Assemblée constituante. Une tendance qui semble plausible puisque les résultats du vote à l'étranger, annoncés partiellement hier soir, donnent Ennahda largement devant avec 9 sièges sur 18. Les autres sièges sont partagés entre le Congrès pour la République (4), Ettakatol (3), le Pôle démocratique moderniste (1) et la Liste pour la liberté et le développement (1). «Ces résultats sont provisoires car les procès-verbaux ne nous sont pas parvenus. Une fois que nous les aurons, nous procéderons à toutes les vérifications et contrôles pour valider définitivement ces résultats», a précisé un des responsables du contrôle du scrutin à l'étranger. Sur le plan national, le Congrès pour la République (CPR) de Moncef Marzouki (centre gauche) estime avoir obtenu près de 15% des suffrages, un taux qui ferait de lui la seconde force politique de cette Assemblée. Le parti Ettakatol (progressiste) revendique, lui aussi, la seconde place avec un taux de 16%. En fait, la première Assemblée constituante se caractérisera par un jeu d'alliances entre les principales formations politiques. Dans le cas d'Ennahda, ce parti devrait composer avec des membres élus sur des listes indépendantes. Actuellement, le nombre exact de ces élus représente une véritable inconnue. Le «camp» opposé devrait être constitué d'Ettakatol, du Parti démocrate progressiste (PDP) et du Parti des travailleurs tunisiens (PTT).

Photo : DR

Rached Ghannouchi.

Ennahda rassure

Les informations sur une victoire écrasante des islamistes et ses conséquences sur l'avenir du pays ont été diversement perçues en Tunisie. Hier après-midi, un groupe de jeunes de diverses tendances politiques a manifesté devant le Centre de presse de Tunis, pour dénoncer «une fraude électorale» au profit d'Ennahda. Plusieurs représentants d'instances de contrôle des élections ont reconnu l'existence de «certaines irrégularités» lors de l'opération électorale de dimanche dernier. Mais aucun n'a fait état de «fraude». Ennahda, qui se prépare à jouer les premiers rôles dans les prochains jours, a tenu à rassurer ses «partenaires étrangers». «Nous voulons rassurer nos partenaires économiques et commerciaux, ainsi que tous les investisseurs : nous espérons très rapidement revenir à la stabilité et à des conditions favorables à l'investissement. Les priorités de la Tunisie sont claires : c'est la stabilité et les conditions pour vivre dans la dignité, ainsi que la construction d'institutions démocratiques», a déclaré Abdelhamid Jlassi, directeur du bureau exécutif du parti islamiste à l'AFP. **T. H.**

Ashton salue le commencement d'une «nouvelle ère»

La chef de la diplomatie de l'UE, Catherine Ashton, a salué hier les premières élections libres de Tunisie qui marquent, selon elle, «le commencement d'une nouvelle ère». «Dans un climat de liberté, des millions de citoyens ont fait la queue pour voter et décider de leur avenir d'une manière pacifique et ordonnée», s'est félicitée Mme Ashton dans un communiqué. Elle a indiqué que la mission d'observation de l'UE chargée de vérifier la régularité de l'élection rendra son rapport «prochainement». «Mais, aujourd'hui, je tiens à féliciter et rendre hommage au peuple tunisien et à sa lutte pacifique pour ses droits et aspirations démocratiques», a-t-elle ajouté. Neuf mois après le départ de l'ex-président Zine El Abidine Ben Ali sous la pression populaire, plus de 7 millions d'électeurs tunisiens étaient appelés dimanche à élire une Assemblée constituante qui sera chargée de rédiger une nouvelle Constitution et de désigner un nouvel exécutif avant des élections générales.

Ban Ki-moon félicite la Tunisie pour la tenue «pacifique et ordonnée» des élections

Le secrétaire-général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, félicite la Tunisie «pour la façon pacifique et ordonnée dont l'élection historique d'une Assemblée constituante s'est déroulée le 23 octobre», selon un communiqué publié hier à Genève par son porte-parole. Selon ce communiqué, «cette élection historique constitue une étape majeure pour la transition démocratique tunisienne et une avancée importante dans le processus de transformation démocratique en Afrique du Nord et au Moyen-Orient en général». M. Ban Ki-moon relève encore que la «participation des femmes et des jeunes est déterminante pour garantir le succès du processus de transition», et souligne que la Tunisie pourra «toujours compter sur le soutien entier des Nations Unies dans la création d'un avenir meilleur et démocratique pour eux-mêmes et les générations futures».

La presse tunisienne salue le vainqueur des élections : «la démocratie»

La presse tunisienne titrait hier sur le «triomphe» de la démocratie, au lendemain d'un scrutin historique où la participation massive a fait du premier scrutin clé du printemps arabe une «fête électorale».

«Ils sont venus, ils ont vu, ils ont voté», «Maturité confirmée», «Le peuple tunisien a exigé une élection, il a eu une fête électorale» : les journaux rendaient d'abord hommage aux millions de Tunisiens qui ont participé au vote, sans se risquer au moindre pronostic sur les résultats d'un scrutin dont les islamistes d'Ennahda sont les grands favoris.

«Le rêve se réalise», titrait à la Une le quotidien arabophone *Al Chourouk*, qui annonce un «grand vainqueur : la Tunisie».

«Elections pluralistes ? A Tunis ? Sans Ben Ali ? Oui !», s'exclamait, presque incrédule, le quotidien francophone *La Presse*.

Une «journée particulière» pour la Tunisie et un «exemple» pour le monde arabe : «C'est la première fois que se déroule dans cette vaste région autocratique une consultation populaire qui respecte les règles et les critères suivis dans les pays ayant une longue tradition démocratique», affirmait le quotidien dans son éditorial.

«Le printemps de Tunis qui s'est propagé comme un feu de brousse» à travers le monde arabe «investit la Tunisie d'une lourde responsabilité morale», pour *Tunis-Hebdo* (francophone), qui appelle les 217 membres de la nouvelle Assemblée à la «responsabilité» pour le «bien commun». La commission électorale indépendante (Isie) a estimé dimanche soir que la participation avait été «massive» pour ce premier scrutin libre et transparent, sans noter d'irrégularité notable. Des résultats partiels étaient attendus hier dans la journée, mais les résultats définitifs du vote seront annoncés aujourd'hui.

Importante découverte de pétrole près de Béchar

(Suite de la page Une)

On explique que cette trouvaille est susceptible d'encourager l'exploration des sols de cette région, restée vierge jusqu'à ce jour.

De même, au sud-est, la découverte du gaz condensat semble donner de grands espoirs aux responsables de Sonatrach, dans la mesure où les éléments extraits attestent de la présence d'un gisement gazier assez prometteur.

C'est également la première fois qu'on réalise des découvertes aussi importantes dans cette région de l'est du pays.

Les opérations de tests se poursuivent sous l'œil attentif des experts et les résultats définitifs seront prononcés incessamment.

Selon les mêmes sources, ces trouvailles ont été réalisées par les moyens propres de Sonatrach et on estime que l'investissement est prometteur en ce sens que le personnel tend à maîtriser les nouvelles technologies de prospection et d'exploration.

Même si la direction de Sonatrach reste muette sur ces sujets, les techniciens sont certains que ces deux puits représentent les éléments précurseurs de grands gisements jusque-là non exploités.

TOURNÉE DANS LES SIÈGES TUNISOIS DES PARTIS

Parfum de victoire chez Ennahda, tristesse au QG du PDP

Un parfum de victoire flottait hier au siège du parti islamiste tunisien Ennahda, où la tranquille confiance affichée dans l'attente des résultats officiels du scrutin de dimanche tranchait avec l'atmosphère de tristesse de leurs concurrents du centre-gauche.

Après une nuit de compilation fiévreuse des résultats collectés à travers le pays par un réseau efficace, les bénévoles du parti sont revenus, gonflés à bloc.

«Bienvenue ! Bienvenue !», lance Sarra El Aissi, une «volontaire» au visage voilé, plongeant la main dans un tiroir pour en ressortir un petit bouquet de jasmin, gage de paix et de douceur auquel chaque visiteur a droit. «Toutes les informations qu'on a convergent. Tous les gouvernorats (régions) affichent une large victoire d'Ennahda, mais rien n'est officiel», dit-elle, prudente. «Sur Facebook, on est entre 30 et 50%, avec des poussées à 90% dans certains centres. Bon ça, j'ai du mal à le croire», ajoute-t-elle, dans un sourire qui indique l'inverse.

Dans la matinée, un responsable du parti, Samir Dilou, a avancé le chiffre de 40%. Elle le sait et entame un long plaidoyer pour son parti, qu'elle pare de toutes les vertus démocratiques. «On ne veut pas imposer quoi que ce soit à qui que ce soit. On avait été contraint d'ôter notre voile. On est bien placé pour savoir ce qu'est l'oppression et ce qu'elle coûte.»

Quelques dizaines de militants s'approchent, demandent des nouvelles. Raouf, 40 ans, venu avec sa fille de 8 ans. «On nous parle d'un raz-de-marée, mais on n'a aucun chiffre fiable, que des choses qui circulent sur Facebook», dit-il.

Les responsables ne sont «pas là» ou «en réunion, très occupés». Tout le monde sourit, remercie Dieu. Au QG du Parti démocrate progressiste (PDP), l'ambiance est plombée. Le siège du parti fondé par l'opposant Ahmed Néjib Chebbi, qui s'imaginait un destin présidentiel, est presque désert. Une table croule sous les verres en plastique de la veille, les mines sont grises, un mélange de tristesse et d'incrédulité. «Les tendances sont très claires. Le PDP est mal positionné. C'est la décision du peuple tunisien. Je m'incline devant ce choix», déclare à l'AFP Maya Jribi, secrétaire générale du PDP et seule femme à la tête d'un grand parti en Tunisie.

Fair-play, elle «félicite ceux qui ont obtenu l'approbation du peuple tunisien» et promet de se battre «dans l'opposition» pour «défendre une Tunisie moderne, prospère et modérée», celle qu'elle a «passé (sa) vie à défendre».

A quelques rues de là, les militants d'Ettakatol (gauche) et du Congrès pour la République (CPR, gauche nationaliste) font leurs comptes.

«On est en 2e ou 3e position. On ne sait pas encore», avance Mohamed Bennour, un responsable de la communication d'Ettakatol. Son chef Mustapha Ben Jaafar avait promis qu'il serait «sur le podium le 23 octobre». «C'est fait», se réjouit un militant, qui plaide pour l'entrée du parti dans un gouvernement de large coalition, «comme c'était prévu». Moncef Marzouki, patron du CPR, est satisfait : «On espère être les seconds. Mais ce qui compte, c'est que nous avons désormais une véritable cartographie politique. Le peuple tunisien a assigné à chacun son poids.» Accusé par ses adversaires d'avoir pactisé avec les islamistes, il assure qu'il n'y a pas eu «d'alliance avant le vote», mais se dit «absolument dans l'optique d'une participation à un gouvernement d'union nationale». L'ancien opposant, exilé pendant des années en France, balaye les critiques et rappelle qu'Ennahda «s'est engagé à ne pas toucher au statut de la femme». «Homme de principes», il promet de défendre les libertés, comme il l'a «toujours fait».

Au siège d'Ennahda, sous la banderole bleue éclairée d'une colombe, Emna Dridi, 22 ans, répète les éléments de langage du parti : «Quoi qu'il en soit, on respectera les résultats et on félicitera les vainqueurs.» Puis elle ajoute : «Si les résultats sont honnêtes, il n'y aura pas de problème.»